

ECRAN OU SENTIMENT

Ecole Steiner, une pédagogie singulière

Alix Colin est professeur de musique à La Libre Ecole Rudolph Steiner de Court-Saint-Etienne. Elle m'accueille vers 19h, et commence par me faire visiter les bâtiments, les classes, le jardin potager, la cour du jardin d'enfant. Elle me fait admirer le magnifique rosier jaune qui sent légèrement la pêche... Nous nous installons dehors, autour d'une table en bois brut. Tout ici respire la nature et l'enregistrement de notre entretien sera ponctué tout au long de chants d'oiseaux. A l'entendre parler du sentiment comme d'un élément fondateur de la pédagogie Steiner, je comprends qu'elle me fait vivre ce que les enfants vivent ici. Il s'agit de passer d'abord par le corps et l'émerveillement, avant d'aller vers la pensée...

Sybille Wolfs / Quelles sont les grandes lignes de la pédagogie Steiner ?

Alix Colin / La pédagogie Steiner a été créée en 1919 à l'initiative de plusieurs personnes inspirées par l'anthroposophie de Rudolph Steiner. L'anthroposophie est une vision du monde : à la fois anthropologique et philosophique. L'anthropologie traite de l'homme : de comment il s'intègre dans le monde et de ses besoins pour être pleinement un homme. La philosophie parle du sens des choses : les relations entre humains, la spiritualité et l'éthique. La pédagogie Steiner va s'appuyer sur les besoins spécifiques de l'enfant liés aux étapes de croissance pour l'accompagner jusqu'à devenir un adulte *pleinement humain*. Dans les jardins d'enfants, la pédagogie est basée sur le corps et les rythmes de vie : le jeu symbolique libre, les travaux manuels, la vie au dehors et même le repos vont être importants. On va développer les compétences sociales de base, s'harmoniser dans le rythme des activités. En primaire, on va s'attacher au sentiment de l'enfant, mais un sentiment élevé (plus fin que les émotions) : l'enthousiasme, la contemplation, l'émerveillement, la curiosité, la réjouissance... pour construire activement ses savoirs à partir de ses expériences. La vie sociale sera cultivée par la participation, la coopération, l'initiative. Et à l'école secondaire, on donnera la part belle à la

pensée : la réflexion, la discussion, le questionnement, l'observation des lois scientifiques, le débat éthique, etc... mais toujours en gardant un lien de sens avec la vie et l'engagement collectif. A tous les âges, les arts seront pratiqués pour cultiver le jardin intérieur ; et les saisons, dans la nature, seront le guide du déroulement de l'année scolaire.

Avez-vous l'impression que les enfants ont changé depuis 10 ou 20 ans ?

Ce sont surtout les parents qui ont changé. Les familles sont beaucoup plus mobiles, recomposées, beaucoup moins stables et ça influe sur la sécurité de l'enfant, sa confiance en l'adulte, son envie de devenir adulte. Il y a sans doute des choses extérieures comme le climat ou la pollution qui peuvent avoir une influence aussi. Personnellement, je crois que les enfants sont plus déstabilisés encore par leur rythme de vie trop rapide, la stimulation des écrans, la somme des informations souvent inutiles et aussi l'hyper parentalité.

C'est-à-dire ?

Les parents se sentent investis du devoir de construire avec leur enfant une relation particulièrement performante. Ils doivent mettre TOUT en œuvre pour lui. Et finalement dans ce TOUT, ils ne discernent pas les choses importantes des choses moins importantes. Ils veulent la meilleure école, ils vont inscrire leur enfant ici mais ils vont faire 1h30 de route pour venir. Ils veulent le meilleur, mais ça s'agite un peu.

Comment réagissez-vous à cela ?

On prend le temps de la profondeur. Ici, les enfants ont le même professeur pendant longtemps. Les titulaires montent avec leur classe pour plusieurs années. En primaire, ça permet aux enfants d'avoir une continuité sur 6 ans, c'est-à-dire la moitié de leur vie scolaire.

Ça leur donne une forme d'ancrage ?

Oui. On a le temps de créer une relation avec eux. Cet apprivoisement, on sent que les enfants en ont tellement besoin ! Ce qui les aide beaucoup aussi, c'est le rythme de vie très stable, les rituels, les projets définis dans le temps.

Comment vous positionneriez-vous par rapport aux nouvelles directives du ministère qui pourraient demander maintenant aux écoles de s'équiper en numérique ?

On est une école libre subventionnée. On va devoir justifier nos choix pédagogiques par rapport au *Pacte d'Excellence*. Mais on a

« Ils ne me voyaient pas juste comme un cerveau capable de traiter des données mais bien comme une personne avec une vie intérieure. »

Dorit Winter, USA
(ancienne élève à l'Ecole Steiner)

aussi fait un programme qui est différent et qu'on a fait reconnaître par la Communauté française. On n'a pas d'écrans à l'école, c'est un choix. On n'est plus comme dans les vieilles écoles Steiner à dire *c'est mauvais pour les enfants*, c'est trop court comme argument aujourd'hui. Mais toute la journée, ici, l'enfant n'est pas devant les écrans. Au moins pendant quelques heures par jour, il est loin de ça. Avec les écrans, on est surtout face à un problème de communication. On voit des gens le téléphone en main, l'enfant à l'autre main, qui ne décrochent pas avant de passer la barrière. Je pense que les enfants en souffrent.

Vous en parlez en classe? Faites-vous de l'analyse de l'image?

Avec des plus grands, je suis certaine qu'on le ferait. En primaire, on s'applique à leur offrir des *images* en compensation: de belles histoires, des chants, des couleurs, des matériaux nobles. Les écrans sont trop puissants sur la mémoire des enfants: ils perdent leur capacité de créer des images personnelles au profit de la *banque d'images* accumulées dans la mémoire. Ça peut, à long terme, affecter leur créativité.

Ne peut-on pas être très créatifs avec des écrans?

Oui bien sûr, j'ai des ados à la maison, ils font des trucs incroyables! Mais un enfant a besoin d'être un peu protégé dans son enfance: avec un jardin d'enfant où il peut s'épanouir physiquement, une école primaire où il peut s'enthousiasmer, apprendre à savourer et se sentir libre à l'intérieur de lui... Ils y viendront plus tard et seront peut-être même plus performants que les autres. Il y a déjà bien assez d'écrans à la maison...

Nos enfants les mutants? Est-ce qu'ils dépassent les parents?

Alors la première chose c'est que les enfants ont toujours dépassé leurs parents! C'est le propre de l'enfant. C'est Khalil Gibran¹ qui dit que le parent est l'arc et que l'enfant est la flèche... *nos enfants les mutants*, ça nourrit parfois l'égo de parents, parce qu'ils sont trop fiers d'avoir des enfants mutants. Petit génie, petit prodige, ils sont tout contents et fiers quand on leur dit que leur enfant est HP, car ce haut potentiel, wouaw... Mais ça veut dire: votre enfant est tout le temps en souffrance, il ne trouve pas sa place, dans le rythme du matin au soir...

Comment est-ce que l'école Steiner change, évolue, par rapport au monde autour qui vient frapper à la porte?

Il y a l'aspect bulle dans laquelle on protège les enfants de quelque chose qui bouge dans le monde, mais on est aussi bien aidés par les nouvelles neurosciences qui sont à la pointe de beaucoup de nouvelles décisions

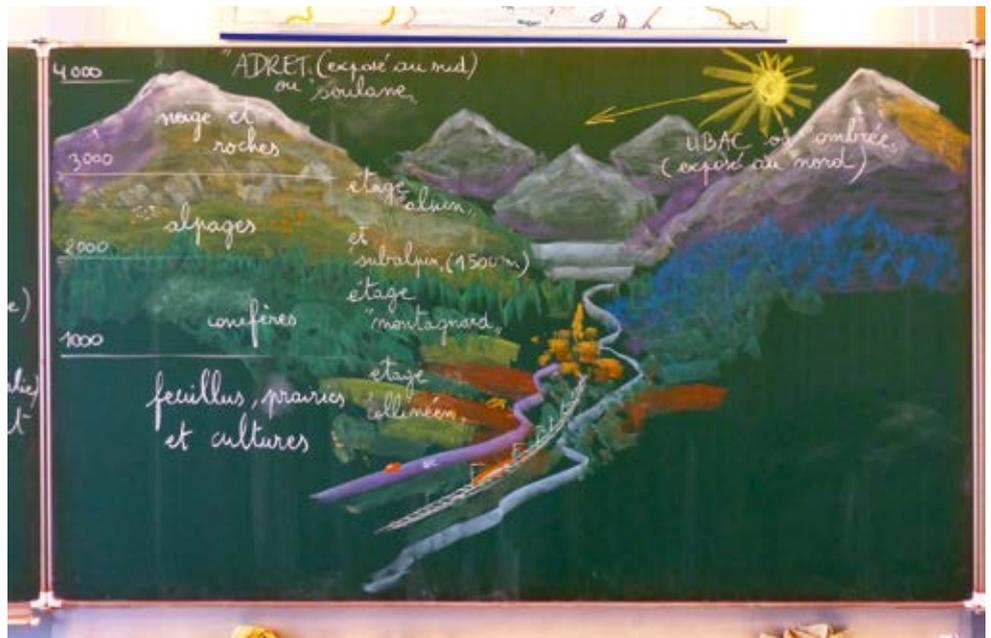
et qui montrent que la pédagogie Steiner est en phase avec les nécessités de l'enfant. Je trouve que c'est une pédagogie d'avenir, tout court! Bien sûr, il y a des choses *contre* nous. Le côté *fast*, les inquiétudes, la violence de l'environnement montent, mais ce sont des choses que les médias renforcent beaucoup. C'est difficile de mesurer si les enfants sont plus violents qu'avant, mais ils sont violents d'une autre manière. Avant ils se cachaient plus, il y avait la référence de l'autorité de l'adulte et quand l'adulte arrivait, ça se calmait. Maintenant ça peut apparaître n'importe quand.

Mais les jeunes ont de la ressource, on doit cultiver cela. Si on peut protéger les enfants qui passent par ici pour qu'ils soient suffisamment créatifs, pour qu'ils aient une bonne estime d'eux-mêmes, pour qu'ils aient goûté à des sentiments élevés devant le monde, alors, quand ils seront grands, ils auront de la ressource. Si on les écrase et qu'on ne leur donne pas envie de devenir adultes, ils ne feront rien pour le monde. Et on a une responsabilité pour le grand avenir, à long terme. Ce qu'on cultive ici, ça fleurira encore et encore.

Sybille Wolfs



Les cahiers sont de très grands formats, remplis de couleurs, d'écriture manuscrite et de dessins. Chaque enfant s'approprie la matière par une mise en forme esthétique du thème d'apprentissage.



Chaque professeur introduit et illustre son cours par un dessin fait main, sur un bon vieux tableau noir, afin d'inspirer aux élèves un sentiment singulier.

Photos © Libre Ecole Rudolph Steiner

¹ Khalil Gibran *Le prophète*, Editions Marabout.